

Mission archéologique de Madâ'in Sâlih (Arabie Saoudite)

Dossier pour le prix Clio 2007

Laïla Nehmé et François Villeneuve

La mission archéologique de Madâ'in Sâlih, soutenue par le Ministère des Affaires Etrangères français et placée sous l'égide du Secrétariat d'État aux Antiquités et aux Musées saoudien, a été lancée en 2001 par Jean-Marie Dentzer, professeur à l'Université Paris I, avant d'être dirigée, à partir de 2002, par Laïla Nehmé, chargée de recherche au Laboratoire des études sémitiques anciennes du CNRS (UMR 8167). Pour la première fois depuis près d'un siècle et les expéditions scientifiques menées entre 1907 et 1910 par Antonin Jaussen et Raphaël Savignac, pères dominicains de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, le site nabatéen le plus important après la capitale, Pétra, en Jordanie, a fait l'objet, de 2001 à 2005, d'une exploration systématique, sans fouilles proprement dites mais en recourant à toutes les méthodes de prospection et de relevé. Un projet de fouille du site, pour les années 2008-2011, placé sous la responsabilité d'une équipe française co-dirigée par Laïla Nehmé et François Villeneuve, professeur à l'Université Paris I, a été déposé en juillet 2006 auprès des autorités saoudiennes en charge des Antiquités et a été officiellement accepté, après réunion des commissions compétentes, en décembre 2006.

La mission Madâ'in Sâlih est donc à la fois dans une phase de publication des résultats obtenus au cours des cinq premières campagnes d'exploration et dans la phase préparatoire d'une grosse opération de fouille. L'importance de cette étape de transition et la perspective de lancer une équipe française dans l'exploration du site le plus important d'Arabie, pour lequel un dossier de demande d'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO a été déposé en février dernier, motive la présente participation au Prix Clio en faveur de la recherche archéologique.

Madâ'in Sâlih, l'ancienne Hégra, en quelques mots

Hégra est le site nabatéen le plus important après la capitale, Pétra, en Jordanie et c'est l'un des sites touristiques les plus visités d'Arabie Saoudite. Il correspond à la localité d'al-Hijr, souvent mentionnée dans le *Coran*, par ailleurs bien connue des historiens et géographes arabes, qui la décrivent comme un village fortifié riche en puits et en terrains agricoles (Tabarî, Muqaddasî, Yâqût, etc.). Un site antique nommé Egra en grec et *Haegra* en latin est par ailleurs mentionné chez Strabon (*Géographie* XVI, 4, 24), Pline (*Histoire naturelle*, VI, 157), Ptolémée (*Géographie*, VI, 7, 29) et Étienne de Byzance (*Ethniques*, s.v.) mais il n'est pas certain que ces quatre mentions concernent le même site. Dans la tradition arabo-musulmane, al-Hijr est surtout connu pour être le lieu où le prophète Sâlih tenta sans succès de convertir les habitants, membres de la tribu de Thamûd, au culte du dieu unique.

Hégra se trouve à peu près à égale distance des villes de Tabûk et de Médine et à vingt kilomètres au nord d'al-'Ulâ, l'ancienne Dadân (fig. 1). Ce secteur marquait approximativement la frontière entre le royaume nabatéen et le royaume lihyanite. À partir de 106, date de la création de la province romaine d'Arabie, il marquait la frontière de l'Empire et des contingents de la troisième légion cyrénaïque y ont été stationnés au moins jusqu'à la fin du II^e siècle ap. J.-C. Au milieu du IV^e siècle, un « chef de Hégra », peut-être un prince local, est attesté dans une inscription écrite en caractères encore nabatéens, ce qui montre que le site était encore occupé à cette date.

Le site de Madâ'in Sâlih s'inscrit dans une large vallée alluviale, ponctuée de reliefs de grès, que domine au nord-est le Jabal Ithlib (fig. 2). Il comprend plusieurs ensembles de vestiges (fig. 3) :

- des nécropoles (fig. 4), qui contiennent cent onze monuments funéraires, dont quatre-vingt-quatorze tombeaux à façade décorée (fig. 5), auxquels s'ajoutent près de deux mille tombes ordinaires, construites pour les habitants les plus modestes. Une trentaine de ces tombeaux sont datés, par des inscriptions nabatéennes gravées sur leurs façades, de l'intervalle qui s'étend du tournant de l'ère chrétienne à 75 ap. J.-C. Ces documents de nature juridique, dont une copie était conservée dans le temple de la ville, précisent qui avait le droit de se faire inhumer à l'intérieur des tombeaux et quelles amendes encouraient les contrevenants.
- un secteur religieux, installé dans le Jabal Ithlib, le massif rocheux le plus élevé du site, qui se dresse dans sa partie nord-est. On y pénètre par un défilé de 40 m de long qui rappelle le Sîq de Pétra, à l'entrée duquel a été creusée la grande salle de banquet appelée le Dîwân (fig. 6). Dans ce massif et autour ont été taillées de nombreuses niches à bétyles consacrées à des divinités nabatéennes (fig. 7). Elles sont parfois identifiées par des dédicaces gravées en nabatéen et on peut également trouver à proximité les signatures de ceux qui sont venus y rendre un culte. Aucun temple n'a encore été identifié mais les vestiges d'une architecture monumentale sont visibles en différents points (chapiteaux, tambours de colonnes).
- une zone résidentielle, qui occupe une soixantaine d'hectares dans la partie centrale du site, éloignée des nécropoles (fig. 8). Les structures y étaient construites partiellement en brique crue et sont donc beaucoup moins bien conservées que les monuments rupestres. Elle est entourée d'un rempart, également en terre crue (fig. 9). De nombreux vestiges de bâtiments y ont été repérés à la fois en surface et grâce à la prospection géophysique réalisée par la mission, faisant apparaître une ville qui se serait développée progressivement.
- une oasis, c'est-à-dire à la fois un ensemble de champs cultivables, de puits et de fermes qui occupent principalement les parties nord et sud-ouest du site. Elle bénéficiait d'importantes ressources en eau offertes par plus de cent puits creusés dans le sol, dont certains atteignent 7 m de diamètre et 20 m de profondeur, faisant d'al-Hijr un important centre de production agricole (fig. 10).

La mission archéologique de Madâ'in Sâlih, 2001-2005

Le programme d'exploration du site par des méthodes non destructives, désormais achevé, a permis de réaliser entièrement les objectifs suivants :

- cartographie et description de tous les vestiges (tombeaux, monuments culturels, puits, carrières, etc.) ;
- relevés, plans et descriptions systématiques de tous les monuments rupestres à chambre (tombeaux et autres) ainsi que de tous les monuments culturels ;
- détection géophysique de plusieurs dizaines d'hectares dans la zone résidentielle par la méthode dite de magnétométrie différentielle ;
- cartographie de tous les points épigraphiques et étude des inscriptions associées aux sanctuaires du site, le site ayant livré des inscriptions en araméen d'empire, en nabatéen, en thamoudéen, en lihyanite, en minéen et en grec, ainsi qu'une inscription latine monumentale qui a été publiée en 2006 ;
- étude du décor architectural des façades des tombeaux ;
- étude des techniques de taille (tombeaux et carrières) ;
- étude d'un échantillonnage de céramique ramassé en surface sur le site ;
- étude d'un échantillonnage de monnaies ramassées en surface sur le site ;

- étude technique d'un échantillonnage de fragments archéologiques (textiles, cuirs et cordes) et analyse chimique des matériaux organiques présents sur certains d'entre eux ;
- réalisation d'un système d'information géographique rassemblant les données collectées sur le terrain ;
- collecte d'une documentation photographique de qualité par un photographe professionnel ;
- collecte et gestion de la documentation existante sur le site (numérisation des travaux réalisés par l'IGN en 1978-1979, reproduction de toutes les photographies des inscriptions monumentales prises au cours de la mission britannique de 1985, etc.) ;

Cette liste montre l'importance des moyens et des compétences mis en œuvre au cours de ces missions. Il est à noter qu'elles ont bénéficié de la présence de nombreux spécialistes : archéologues, topographes, géophysiciens, géomaticiens, numismates, céramologues, épigraphistes et documentalistes. Deux chercheurs saoudiens en épigraphie dédanite et arabe ont par ailleurs participé à certaines campagnes et deux stagiaires saoudiens ont également été formés par la mission.

À l'issue de ce programme de cinq ans, il est prévu la publication de trois ouvrages. Le premier, consacré aux nécropoles, monumentales et communes du site, est en cours de préparation et sera publié aux éditions Culturesfrance (anciennement ADPF), qui en attendent le manuscrit pour octobre 2007. Un contrat de partenariat cultural conclu avec la société OTV, filiale de Veolia Eau, va permettre la publication d'un volume en grand format et entièrement en couleur. Le second volume portera sur les monuments culturels, tant ceux du Jabal Ithlib que ceux qui sont dispersés dans les autres secteurs du site. Il sera accompagné de l'édition de toutes les inscriptions qui accompagnent ces monuments. Le troisième volume sera consacré à l'espace urbain de Madâ'in Sâlih dans son ensemble, avec une attention particulière pour la ville à l'intérieur des remparts, l'environnement, la céramique et les monnaies ramassées au cours des prospections.

Les travaux réalisés ont permis d'établir que Hégra était une vraie ville, de grandes dimensions, plus hellénisée qu'on ne l'avait cru, et de prendre la mesure d'un site où, aux trois composantes principales : habitat, nécropoles et sanctuaires, s'est ajoutée une composante non moins importante, l'oasis, dont l'emprise n'a cessé de prendre de l'ampleur. Hégra était sans doute un poste frontière ou un poste militaire avancé mais c'était aussi une bourgade qui contrôlait un territoire agricole assez étendu. Du point de vue de la chronologie, la mission a mis en évidence une occupation dès le II^e siècle av. J.-C., peut-être le III^e, ainsi que l'existence, comme il fallait s'y attendre, de différentes phases d'occupation. C'est le cas, notamment, dans l'une des nécropoles principales du site, le Qasr al-Bint où, à une première occupation caractérisée par des chambres funéraires creusées en hauteur sur la falaise, ont succédé des tombeaux à façade, et où le caractère funéraire de l'occupation a perduré jusqu'à la seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C (voir fig. 4 à droite, les petits tombeaux et les trous au milieu des façades). Différents états sont également apparus sur l'image produite par la détection géophysique grâce à l'existence d'ensembles de constructions qui semblent se couper et dont les orientations ne sont pas les mêmes. L'intégration du site à la province romaine d'Arabie ne fait plus aucun doute et certaines caractéristiques de la présence romaine ont reçu un éclairage nouveau grâce à l'inscription latine, découverte en 2003 par D. al-Talhi, qui mentionne la réfection du rempart de la ville, entre 175 et 177 ap. J.-C., aux frais de la cité des Hégréniens, sous l'autorité de deux centurions, la maîtrise d'ouvrage étant assurée par un personnage qui porte un nom bien nabatéen et qui est dit le « premier de la cité ». Plusieurs inscriptions grecques émanant de soldats romains en poste à Hégra ont par ailleurs été découvertes, dont quelques-unes sont inédites. C'est donc bien, aussi, une ville romaine, munie de remparts, où stationnent des contingents d'une légion et des troupes auxiliaires, un

chef-lieu de cité qui a sa tête, au II^e siècle, un personnage au nom bien nabatéen. Au IV^e, il y a encore un personnage dans lequel nous aimerions voir une sorte de « maire » de la ville, peut-être pas un phylarque proprement dit mais quelqu'un qui agirait sous l'autorité d'un phylarque. Après, c'est plus ou moins le grand vide jusqu'à une période mal définie dont se font l'écho les premiers géographes arabes. La communauté qui habite à cet endroit est cosmopolite, comme en témoignent les noms de personnes, les titres, les cultes, la céramique importée, sigillée africaine et céramique fine de Pétra mais aussi vases en albâtres du Yémen.

La découverte de tissus dans les tombeaux et les analyses des onguents présents sur certains d'entre eux apportent des informations nouvelles sur les processus qui accompagnaient les inhumations dans le domaine nabatéen. Enfin, les céramologues ont mis en évidence l'existence d'une céramique locale dont les formes sont différentes de celles du répertoire pétréen, alors que la céramique fine était visiblement importée. De même, les importations témoignent des échanges existant entre Hégra et le Yémen.

Qu'est-ce qui peut expliquer cette pérennité mais aussi ce déclin ? L'oasis, dont la mise en évidence est l'un des acquis importants de la mission. Les 130 puits du site, dont une grande partie sont antiques, témoignent de son importance et il n'y a aucune raison pour que l'occupation de ce site se soit interrompue. En revanche, il semble bien y avoir eu des phases de développement (I^{er} siècle) et de repli (III^e-IV^e). D'autres pour lesquelles nous ne pouvons pas encore dire grand chose (V^e-VI^e) si ce n'est par quelques malheureux tessons et monnaies ainsi que, peut-être, pour la partie la plus haute de la période, par les inscriptions en caractères transitoires entre le nabatéen et l'arabe.

Tels sont les principaux acquis des différentes campagnes de terrain mais il faut en ajouter beaucoup d'autres : particularités du décor architectural, techniques de taille des façades rupestres, techniques d'extraction dans les carrières du site, organisation des sanctuaires, etc. Au total, ce sont les travaux de chacun des membres de l'équipe qui, mis à bout, donnent désormais du site une image complètement renouvelée.

La mission archéologique de Madâ'in Sâlih, 2007-2011

Les principaux arguments invoqués pour convaincre nos partenaires institutionnels de la nécessité d'entreprendre une fouille sur ce site (la mission a reçu un avis très favorable de la Commission des fouilles à l'automne 2006) sont les suivants :

- Madâ'in Sâlih a connu une période d'occupation beaucoup plus longue que ce que peuvent laisser croire les inscriptions datées gravées sur les tombeaux à façade monumentale du site, dont la plus ancienne remonte au tournant de l'ère et la plus récente à 75 ap. J.-C. En effet, la mise en évidence de tessons d'époque hellénistique datés, au plus tard, du II^e siècle av. J.-C., montre qu'il y a eu au moins une forme minimale d'occupation à cette époque. De plus, il ne fait désormais aucun doute que le site et sa région ont été intégrés à la province romaine d'Arabie, et l'inscription latine apporte à ce propos une confirmation sans appel. Enfin, il est clair que le site a été occupé au moins jusqu'au IV^e siècle et peut-être au-delà, ce qui signifie que la période d'occupation du site a duré au moins un demi millénaire, si ce n'est plus ;
- le site de Madâ'in Sâlih est le site majeur d'Arabie du Nord-Ouest et le seul qui ait pu être exploré de manière extensive au cours des années qui viennent de s'écouler. Aucun autre site de la région qui s'étend de là à la frontière jordanienne d'une part, et à la mer Rouge d'autre part, n'a été autant visité et exploré. Cependant, malgré les sondages réalisés par nos collègues archéologues saoudiens, on peut dire qu'il n'a jamais été réellement fouillé. En conséquence, tout ce qui sera découvert sur ce site apportera des informations nouvelles sur l'occupation de cette partie encore très peu explorée du Proche-Orient ;

- les méthodes de prospection de surface et la détection géophysique, seules méthodes utilisées jusqu'à présent, ont leurs limites : elles ne permettent pas de dater les structures archéologiques. Si les travaux de la mission s'arrêtent là, il leur manquera une dimension stratigraphique que seule la fouille permet d'obtenir ;
- la détection géophysique a donné d'excellents résultats qui permettent de formuler des hypothèses non seulement sur la fonction des différents espaces, construits ou non, de la zone résidentielle, mais aussi sur les différentes phases possibles de l'occupation du site. Ces hypothèses doivent être validées par des sondages en des points précis choisis en collaboration avec les géophysiciens.
- le matériel céramique collecté en 2004 a permis de construire une sorte de référentiel (on sait désormais à peu près quel type de matériel il y a à Madâ'in Sâlih, quelles sont ses caractéristiques et ses origines) mais ce matériel est issu d'un contexte non stratifié et son étude doit être complétée par celle de matériel provenant de fouilles stratigraphiques, où les tessons sont retrouvés dans leur contexte archéologique initial, associés à des monnaies et autres objets.
- le site de Madâ'in Sâlih a livré un nombre non négligeable d'inscriptions écrites dans des caractères qui, faute de mieux, ont été qualifiés de « transitoires », car ils ont été considérés comme des intermédiaires entre l'écriture nabatéenne classique et l'écriture arabe telle qu'elle est déjà formée au début du VI^e siècle ap. J.-C. Ces inscriptions s'ajoutent à celles qui ont été découvertes dans le Hijâz saoudien depuis une dizaine d'années et dont la publication, sous la forme d'un *corpus* comprenant les textes nabatéens tardifs, les textes « transitoires » et les textes arabes les plus anciens, est attendue. L'ensemble de cette documentation renouvelle profondément l'approche qui est faite de la naissance de l'écriture arabe et du contexte dans lequel elle a eu lieu.
- les directeurs de la mission souhaiteraient enfin attirer l'attention des membres du jury sur l'importance des recherches menées à Madâ'in Sâlih dans le contexte du renouvellement des problématiques concernant l'Arabie de l'époque romaine tardive à l'islam. En effet, la situation politique, économique, culturelle et sociale de l'Arabie entre le II^e et le VII^e siècle fait l'objet, dans le cadre d'un projet de l'Agence Nationale pour la Recherche (ANR) 2006-2008 piloté par Christian Robin, d'une évaluation qui vise à remettre en question la présentation de l'Arabie à la veille de l'islam comme un « vaste désert isolé, arriéré et réfractaire à toute culture fondée sur l'écriture ». Un colloque, organisé à Paris en août 2006 par le responsable du projet a permis de dresser un premier « bilan clinique » de l'Arabie à la veille de l'islam. En faisant appel à des spécialistes des différentes régions de l'Arabie et de Syrie, il a montré qu'il fallait à la fois relativiser l'idée d'un déclin de l'Arabie dans les siècles qui précèdent l'islam et ne pas étendre les conclusions concernant une région aux régions voisines. Affiner les approches régionales est donc une étape nécessaire et la mission Madâ'in Sâlih a un rôle tout à fait primordial à jouer dans cette problématique de recherche.

Détail des opérations projetées

Le caractère très étendu du site (le parc archéologique de Madâ'in Sâlih couvre une superficie de 1463 ha) ainsi que la dispersion des vestiges sur la majeure partie de cette surface, ajoutés à la spécialisation fonctionnelle de certains secteurs, rendent toute intervention ponctuelle, centrée sur une seule zone du site, inutile. Le projet de fouille concerne chacune des composantes du site, de manière à obtenir des informations sur l'occupation des différents secteurs de l'espace urbain.

Il est évident que les opérations dont la liste est donnée ci-dessous ne seront pas toutes lancées au cours de la première campagne mais qu'elles seront échelonnées sur les quatre années du programme, selon la composition des équipes et la disponibilité de ses membres. Il est par ailleurs possible, en raison par exemple des résultats obtenus dans un secteur, que des opérations initialement prévues s'avèrent inutiles et soient annulées. De même, la réalisation d'une opération dépend aussi de sa faisabilité matérielle. Enfin, toujours selon les résultats obtenus au cours des premières opérations de fouille, il peut être décidé, en accord avec les autorités de tutelle de la mission, d'élargir le champ des investigations à un monument voisin ou à un aspect du site qui aura été négligé volontairement au départ mais qui pourra se révéler intéressant au vu des résultats obtenus ailleurs (par exemple une carrière).

Opérations portant sur les tombeaux

- chambres funéraires hautes, appartenant au premier état des nécropoles : IGN 124 et 125 ;
- tombeaux datés : IGN 120 ;
- tombeaux non datés : IGN 3 ;
- éventuellement : vider les niches funéraires et les fosses dans quelques tombeaux dont les structures sont encore remplies de sédiments et dont le fond n'est pas visible, ce qui est encore le cas dans de nombreux tombeaux, y compris dans la nécropole du Qasr al-Bint ;
- détection géophysique et/ou fouille dans et autour de structures associées à des tombeaux ;
- fouille d'un ou plusieurs *tumulus* ;
- fouille des tombes identifiées entre la zone résidentielle et le Qasr al-Bint (M3).

Opérations portant sur les puits et citernes

- fouille d'un puits : n°88 ou n°90 ;
- fouille de la citerne rupestre du Jabal Ithlib.

Opérations portant sur les sanctuaires

- fouille du sanctuaire Ith23-25 au débouché du défilé du Dîwân ;
- fouille de la salle de banquet hypèthre Ith54 ;
- fouille de la structure circulaire à l'ouest de Ith69-77.

Les monuments et structures épars

Détection géophysique et, éventuellement, fouille, de quelques structures éparses afin de déterminer leur étendue, leur chronologie et éventuellement leur fonction :

- mur sous la piste moderne entre l'entrée du site et le Jabal al-Ahmar ;
- groupe de tambours et de bases de colonnes à l'est de la ville ;

La ville

- fouilles d'un grand bâtiment de type caravansérail, d'une zone comprenant à la fois des fours de potier et un ou plusieurs bâtiments aux murs construits en gros appareil de pierre et enfin de la zone appelée le « tell », au pied du petit massif rocheux IGN 132.
- fouille en travers du rempart au niveau du fortin F.

Partenaires

Les partenaires de la mission, au 1^{er} avril 2007, sont les suivants :

Partenaires publics

Sénat

Ministère des Affaires Étrangères
Ambassade de France à Riyad
Centre National de la Recherche Scientifique (UMRF 8167 et UMR 7041)
UMR 8167, Orient & Méditerranée
UMR 7041, Archéologie et Sciences de l'Antiquité
Institut Français du Proche-Orient
Deputy Ministry for Antiquities and Museums
Supreme Commission for Tourism, Riyad
Ambassade d'Arabie Saoudite à Paris

Partenaires privés

Pour les publications : OTV Île de France (Veolia Water)

Pour le fonctionnement seulement (pas pour des missions sur le terrain) : Total.

Le financement de la mission sera assuré à la fois par des fonds publics (Ministère des Affaires Etrangères, Ambassade de France à Riyad, Sénat) et privés (mécénat en cours de négociation car les mécènes actuels ne financent que les publications).

Conclusion

Le site de Madâ'in Sâlih est le site majeur d'Arabie Saoudite, celui sur lequel porte prioritairement l'attention des autorités saoudiennes et du prince Sultan bin Salman, Secrétaire Général de la *Higher Tourism Commission*. C'est aussi le site le plus visité du Royaume et le premier site saoudien qui fasse l'objet d'une demande d'inscription sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. L'Arabie étant désormais ouverte aux recherches archéologiques menées par des équipes étrangères, il est important que la France occupe la place qui lui revient, au titre des travaux déjà effectués sur ce site, de Jaussen à Savignac, au début du XX^e siècle, à la mission actuelle. Avec le projet allemand du *Deutsches Archäologisches Institut* qui fouille depuis 2003 le site de Taymâ', à 200 km au nord-est de Madâ'in Sâlih, et une future mission italienne à Dûmat al-Jandal, moderne al-Jawf, à 400 km au nord-est, c'est une coopération européenne qui se met en place pour l'exploration archéologique de l'Arabie.

La conviction que le site présente un grand intérêt pour l'histoire de l'Arabie du Nord-Ouest entre le II^e siècle av. J.-C. et le VII^e siècle ap. J.-C. étant définitivement acquise, il reste à mettre en œuvre les énergies et les moyens pour que son exploration par des méthodes plus efficaces que la prospection apporte des résultats aussi intéressants que la grande inscription latine qui a été découverte il y trois ans dans les fouilles saoudiennes du centre urbain, et fournisse les éléments, peut-être moins spectaculaires mais tout aussi importants, qui feront progresser nos connaissances sur cette région du monde située aux marges extrêmes du monde romain, qui constitue par ailleurs l'un des berceaux possibles de l'écriture arabe.

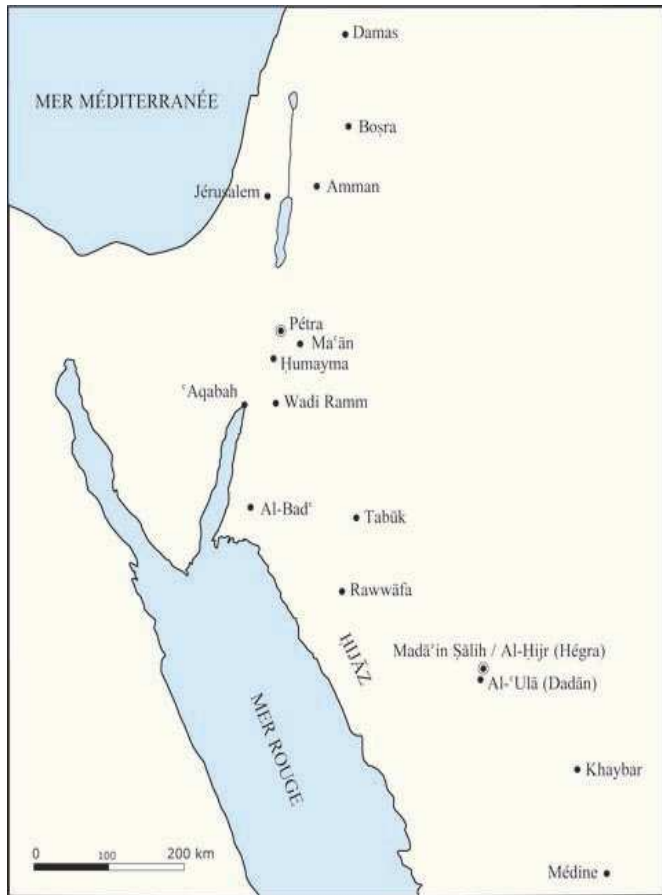


Fig 2

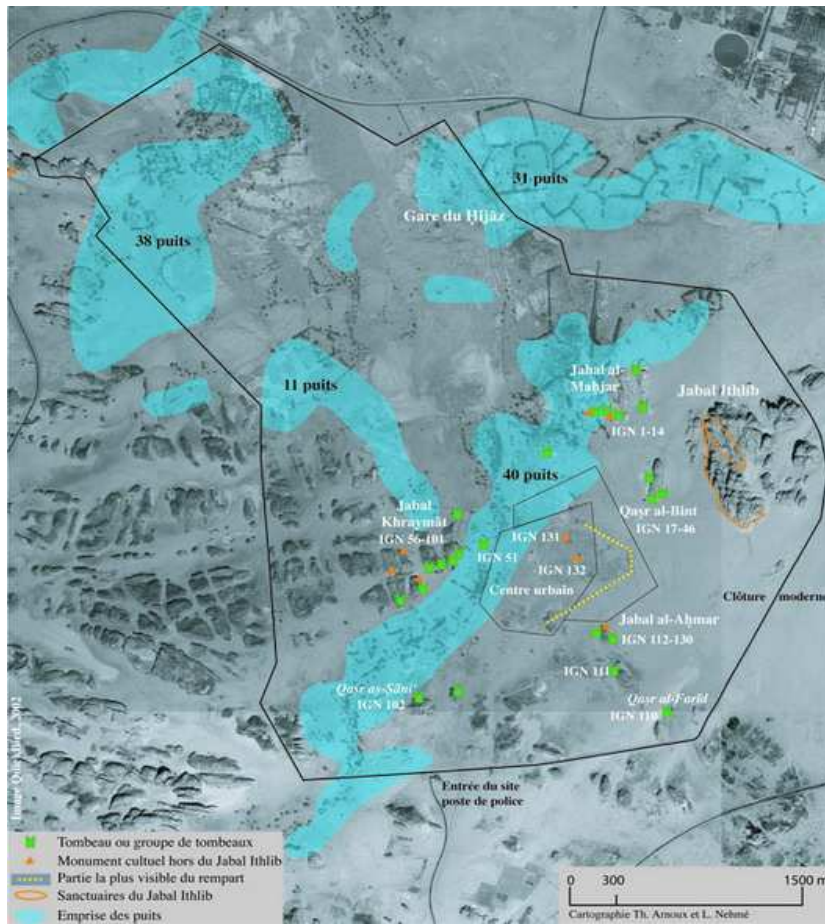


Fig 3



Fig 4



Fig 5



Fig 6

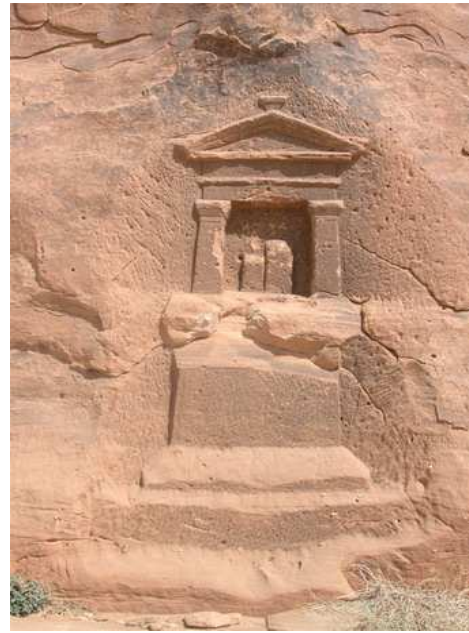


Fig 7



Fig 8



Fig 9



Fig 10